

Ittre : Léonil Mc Cormick fait ses adieux à son théâtre

Coup de tonnerre dans le ciel culturel : le fondateur du théâtre de la Valette, Léonil Mc Cormick, tire définitivement sa révérence.

● **Arlane BILTERYST**

Ce serait mal connaître Léonil Mc Cormick de croire qu'il part amer. En homme pondéré, il a choisi de mettre fin à son aventure théâtrale après mûre réflexion, en toute sérénité. « *J'ai rêvé d'une sortie modeste mais plus brillante, c'est vrai, alors je préfère me retirer maintenant* », dit-il.

La décision de retrait du fondateur du petit théâtre de la Valette est évidemment à mettre en relation avec la récente décision du cabinet de la ministre de la Culture, Alda Greoli (cdH), de refuser d'octroyer à la Valette son nouveau contrat-programme, soit les subsides demandés pour les cinq prochaines années. Après une réunion entre la ministre, le nouveau directeur Pierre Pigeolet et quelques élus locaux, il a été pu-

bliquement expliqué que le programme du nouveau directeur – repris dans un avenant mais déposé hors délai –, n'était pas en cause. Et que seul le document envoyé en janvier 2017 par l'ancien directeur l'était. Pour Léonil Mc Cormick, la conclusion s'imposait d'elle-même.

L'affaire est personnelle et s'il existe encore une chance de sauver le théâtre, c'est au prix de la disparition de son fondateur...

**À Alda Greoli :
« Ne me accompagnez pas, Madame la Ministre, je connais la sortie ! »**

« *Au travers de la Valette, c'est moi qu'on a voulu descendre. On m'a exécuté, mais je suis resté debout, les yeux ouverts et j'ai pu identifier le peloton d'exécution* », affirme-t-il, pointant le méchant jeu politique qui s'est joué autour de la Valette et dont il refuse, en tant qu'artiste rigoureusement indépendant depuis toujours, d'être l'otage plus longtemps.

C'est donc d'une double démis-

sion, en tant qu'administrateur du théâtre et en tant qu'artiste de la Valette qu'il s'agit pour lui. « *J'ai fondé ce théâtre. Mon contrat-programme, c'est avec le public que je l'ai depuis bientôt trente ans. La décision ministérielle est très méprisante à cet égard. Alors, ne me accompagnez pas, Madame la ministre, je connais la sortie ! Voilà ce que je lui dis !* »

L'artiste s'en ira le 1^{er} janvier. Ni triste, ni fâché. « *J'ai fait 29 ans, c'est dommage pour la médaille du travail* », s'amuse-t-il, de son air d'irréparable farceur. Un farceur cependant doué d'une admirable sagesse, qu'on lui a toujours connue, même à l'heure les plus sombres de son théâtre, comme lors des tristement célèbres inondations d'Ittre, en 2014.

Après la récente disparition des radars d'Armand Delcampe, le fondateur du Théâtre Jean Vilar, voilà le deuxième « dinosaure culturel » qui tire sa révérence. Lourde perte pour le Brabant wallon. Mais Mc Cormick reste positif : « *Je pense que Pierre Pigeolet s'en sortira. Je m'en vais pour lui laisser un espace de négociation. J'ai confiance en lui. Il pourrait devenir mon digne successeur.* »

Alors, salut l'artiste ! Et chapeau bas ! ■

Presque 30 ans d'une carrière riche et variée

Il a joué 250 pièces, réalisé une vingtaine de mises en scène, et joué

dans une centaine de villes à l'étranger. Léonil était un personnage.

Il avait sa façon bien à lui de parler de théâtre. Pour Léonil Mc Cormick, le langage pseudo-intellectuel de certains théâtres était un véritable repoussoir.

« *Moi mon seul langage, le public doit le comprendre* », disait-il.

Et son petit théâtre, – fondé dans une grange suite à la provocation d'un ami qui l'avait traité de faïnéant parce qu'il ne jouait plus depuis deux ans -, n'a jamais eu d'autre ambition que celle de divertir, au sens noble du terme.

Incroyablement doué d'empathie pour son public, Léonil Mc Cormick avait instauré une complicité rare avec lui. Ses relations avec les artistes se nouaient aussi sur le mode de la convivialité.

Et de grands noms sont passés par la Valette : Jacques Lippe, Jacqueline Bir, Fabrizio Rongione,

Jean-Claude Frison, Frédéric Latin, Paul Roland, Nicole Valberg... et

même la charmante Virginie Efira, y a fait ses premiers pas sur scène en 2005 avant de devenir la coqueluche de l'Hexagone.

Beaucoup étaient devenus des amis et revenaient à la Valette. « *On a eu plus de chouette que de cons...* », conclut Léonil Mc Cormick cherchant du regard l'approbation de son double, Jacqueline Dekelver, fidèle collaboratrice et bienveillante depuis 29 ans, sans qui rien n'aurait été possible.

L'artiste se souvient aussi de quelques moments forts comme le jour où il a joué *Gustave et Alexandre* à Chicago, sa ville natale, qui l'a fait citoyen d'honneur.

Le plaisir et rien que ça

« *Dans mon métier, je n'ai eu que des moments de bonheur et de plaisir. Je ne retiens que des souvenirs agréables* », affirme-t-il.

Sa capacité de résilience a cependant peut-être atteint sa limite, cette fois. Il y a quelques jours, la mort de Johnny Hallyday l'a terriblement touché. Lui qui avait vu le rockeur des dizaines de fois en concert, a soudainement réalisé que personne n'est immortel. Et qu'il était peut-être temps de passer à autre chose. Ses petits-enfants n'attendent que ça. Et si d'aventure de nouvelles opportunités de jouer se présentaient ailleurs, l'artiste ne dira pas non... ■

A.BII.